

Il faut qu'une tombe soit ouverte ou fermée

■ CHARLES-TANGUY LE ROUX¹

RESUMO O estudo das sepulturas megalíticas da Bretanha evidencia dois tipos de construções funerárias: espaços fechados, selados pela construção do monumento que se lhes sobrepõe, e câmaras dispendo de estrutura de acesso permanente (corredor, vestíbulo ou porta), sendo esta última a situação das sepulturas dolménicas “clássicas”. Mas estes acessos não ficavam abertos e as escavações evidenciaram dois tipos de fecho: dispositivos leves, destinados a assegurar aberturas frequentes, e fechos pesados e definitivos, assinalando o fim da utilização do espaço funerário. Os mais impressionantes, verdadeiras “tumulações” secundárias dos monumentos, parecem ligados a importantes mudanças culturais.

RÉSUMÉ L'étude des sépultures mégalithiques de Bretagne montre que celles-ci, comme celles de la plupart des autres régions d'Europe, comprennent deux éléments complémentaires et indissociables: une structure proprement funéraire et une enveloppe monumentale plus ou moins développée, conçue tantôt pour valoriser tantôt pour occulter la précédente, à moins que sa fonction ne ressortisse des deux logiques à la fois.

ABSTRACT The study of the megalithic burials of Brittany provide evidence for two types of funerary constructions: closed spaces, sealed by construction of the monument that superimposed it, and chambers providing permanent access to the structure (such as a corridor, vestibule or door) – this last case being the situation of the classic dolmen burials. But these accesses did not remain open, and excavations have shown two types of closures: “lightweight” ones, destined to assure frequent openings, and heavy and definitive closures, signaling the end of use of the funerary space. The most impressive, true secondary mounds of the monuments, appear related to important cultural changes.

1. Les structures funéraires proprement dites

Souvent largement réalisées en blocs mégalithiques, ce sont elles qui ont le mieux résisté aux outrages du temps; leur ossature de grandes pierres émergeant des décombres informes de leur enveloppe a depuis toujours attiré l'attention des hommes et, depuis le 18^{ème} siècle, aiguillonné la curiosité des chercheurs. Ces structures ont ainsi très tôt fait l'objet de descriptions et de classifications, de sorte que leur terminologie actuelle reste encore largement tributaire d'un héritage ancien, issu de la celtomanie romantique et qu'il n'est pas toujours facile de l'adapter à l'évolution des connaissances. Les fouilles modernes ont ainsi révélé la fréquence de structures entièrement bâties en maçonnerie sèche, y compris pour leur couverture en “fausse coupole”, mais typologiquement, chronologiquement et fonctionnellement équivalentes de celles réalisées en dalles mégalithiques. Compte tenu de leur relative fragilité, de la difficulté à les reconnaître une fois écroulées pour des yeux non prévenus et de la facilité avec laquelle ces masses de pierrailles — directement récu-

pérables comme moellons au demeurant — pouvaient être déblayées, on peut même se demander si ces architectures “para-mégalithiques” n’était pas en fait les plus courantes.

Dans l’Ouest de la France, une typologie dynamique de ces tombes s’est progressivement bâtie; depuis la première synthèse de J. L’Helgouach (1965), on peut rappeler les apports successifs de M. Batt et al. (1980), P.-R. Giot (1981), C. Boujot et S. Cassen (1992) entre autres. Au fil des ans, les rapports entre l’espace funéraire proprement dit et la structure permettant éventuellement d’y accéder sont rapidement apparus comme fondamentaux.

A – Les sépultures sans structure d’accès pérenne depuis l’extérieur

Selon les cas, on a à faire à des structures mégalithiques, semi-mégalithiques ou “para-mégalithiques” au sens où nous l’avons entendu plus haut. Pour ce qui est des fouilles anciennes, gloser sur les publications de l’époque est évidemment périlleux; C. Boujot et S. Cassen (1992) proposent cependant d’y distinguer des “Cistes” définitivement condamnées par construction et des “Coffres” auxquels il aurait été possible d’accéder a posteriori par le dessus. Deux observations précises montrent cependant l’importance d’une troisième possibilité, celle d’un accès latéral transitoire à la tombe.

1) Toute la paroi nord-est du caveau du Mané-er-Hroeg à Locmariaquer n’était qu’un bourrage grossier manifestement construit depuis l’extérieur, et dans lequel on devait retrouver les fragments de la fameuse petite stèle ornée (Lefèvre et Galles, 1863); la fouille en cratère de l’époque n’a cependant pas permis de suivre d’éventuelles structures complémentaires au coeur de l’énorme cairn entourant cette tombe.

2) Toujours à Locmariaquer, le caveau d’Er-Grah apporte peut-être ce complément d’information (Le Roux et al., 1990, 1991). Dans cette chambre aux parois de pierre sèche (et couverte d’une grande dalle d’orthogneiss de 3,5 x 4,5 m difficilement déplaçable sans provoquer d’écroulement), l’extrémité orientale avait été partiellement bouchée par une mince dalle de micaschiste non porteuse, complétée par un bourrage grossier exécuté depuis l’extérieur. La fouille a montré que les parois nord et sud du caveau se continuaient hors de celui-ci pour se raccorder à un système de parements structurant le cairn autour de la tombe et que l’espace ainsi défini était colmaté par un bourrage en très gros moellons, d’un calibre bien supérieur à celui des éléments du cairn environnant dont les parements périphériques passaient par devant ce bourrage pour en dissimuler jusqu’à l’existence.

B – Les sépultures ayant conservé un accès fonctionnel

Ce sont celles que nous appellerons “dolméniques” pour garder le lien avec l’appellation de “dolmen” qui leur est traditionnellement attribuée (bien qu’elles n’en aient jamais eu l’exclusivité). Sur la base des typologies évoquées au début de cet article, on peut y distinguer:

1) Tout d’abord le vaste ensemble des “tombes à couloir” des 5^{ème} et 4^{ème} millénaires, où la salle funéraire est desservie par un accès bien développé et clairement individualisé et dans lequel on distinguera:

- des tombes à chambre simple, considérées comme les plus archaïques, où l'espace sépulcral est apparemment indifférencié;
- d'autres, parfois à peine plus récentes, où au contraire l'espace sépulcral s'organise d'une façon complexe, ce qui conduit à des architectures très élaborées et aux spécificités territoriales marquées (chambres compartimentées, tombes transeptées ou en "grappe de raisin" du sud de la Bretagne; formes tréflées des Iles Anglo-Normandes, etc.).

2) Plus tardivement, au 3ème millénaire, apparaissent des espaces funéraires hypertrophiés, généralement très allongés, avec comme contrepartie fréquente un dispositif d'accès réduit; c'est le cas des tombes "en V" ou "à entrée latérale" et des "allées-couvertes"; à noter cependant un particularisme notable, celui des tombes "en équerre" du Morbihan littoral où le couloir d'accès reste parfois aussi long que la chambre qu'il dessert.

C – La fermeture des tombes à couloir

Au delà de cette diversité typologique (qui reflète certainement des différences de fonctionnalité dans le temps comme dans l'espace), on constate que, globalement, l'ampleur de la structure d'accès à la sépulture tend à diminuer au fil du Néolithique mais que, parallèlement, les dispositifs de fermeture se font plus précis et plus élaborés.

1) Le murage appareillé du couloir est une disposition qui avait été reconnue dès 1954 dans la tombe centrale de l'île Carn à Ploudalmezeau, Finistère (Giot, 1987, p.110 et fig. C10M à C12M); dans ce cas, le dispositif était double avec une maçonnerie d'une seule épaisseur de moellons à chaque extrémité du couloir, au droit de la paroi de la chambre et à l'alignement du parement de façade du cairn. Dans le monument de Saint-Thois, au centre du Finistère, la tombe centrale à double chambre comme celle du nord à chambre vraisemblablement simple présentaient aussi un murage en maçonnerie sèche de ce type, mais seulement vers l'extérieur, au droit du parement de façade (Le Roux et Lecerf, 1980). Hors de Bretagne, on retrouve de tels murages par exemple dans les deux sépultures du monument B de Benon en Charente-maritime (Joussaume et Cadot, 1986; Joussaume in Masset et Soulier, 1995); sur ce site, la tombe 2 comporte en outre un large "pseudo-hublot" au fond du couloir, un dispositif dont nous reparlerons et qui montre que, comme à l'île Carn, l'accès à la chambre n'était pas innocent, même pour quelqu'un déjà habilité à pénétrer dans le couloir.

2) Le bourrage complet du couloir est déjà attesté dans des sépultures à chambre simple parmi les plus anciennes comme la tombe G de Barnenez I à Plouezoc'h (Finistère), où la masse de moellons qui comblait toute la partie interne du couloir pourrait même remonter à un premier stade d'édification du monument (Giot, 1987, p. 34-35). Les descriptions anciennes de l'exploration de Gavrinis à Larmor-Baden, Morbihan (Mérimée, 1836) laissent entendre que le couloir de ce monument, déjà plus tardif puisque ne pouvant être antérieur au 4ème millénaire (Le Roux, 1985, 1995) avait été entièrement bourré de pierraille sur la totalité de ses 13,5 m de long. Enfin, parmi les observations plus précises, on peut citer des dispositifs étrangement proches qui ont

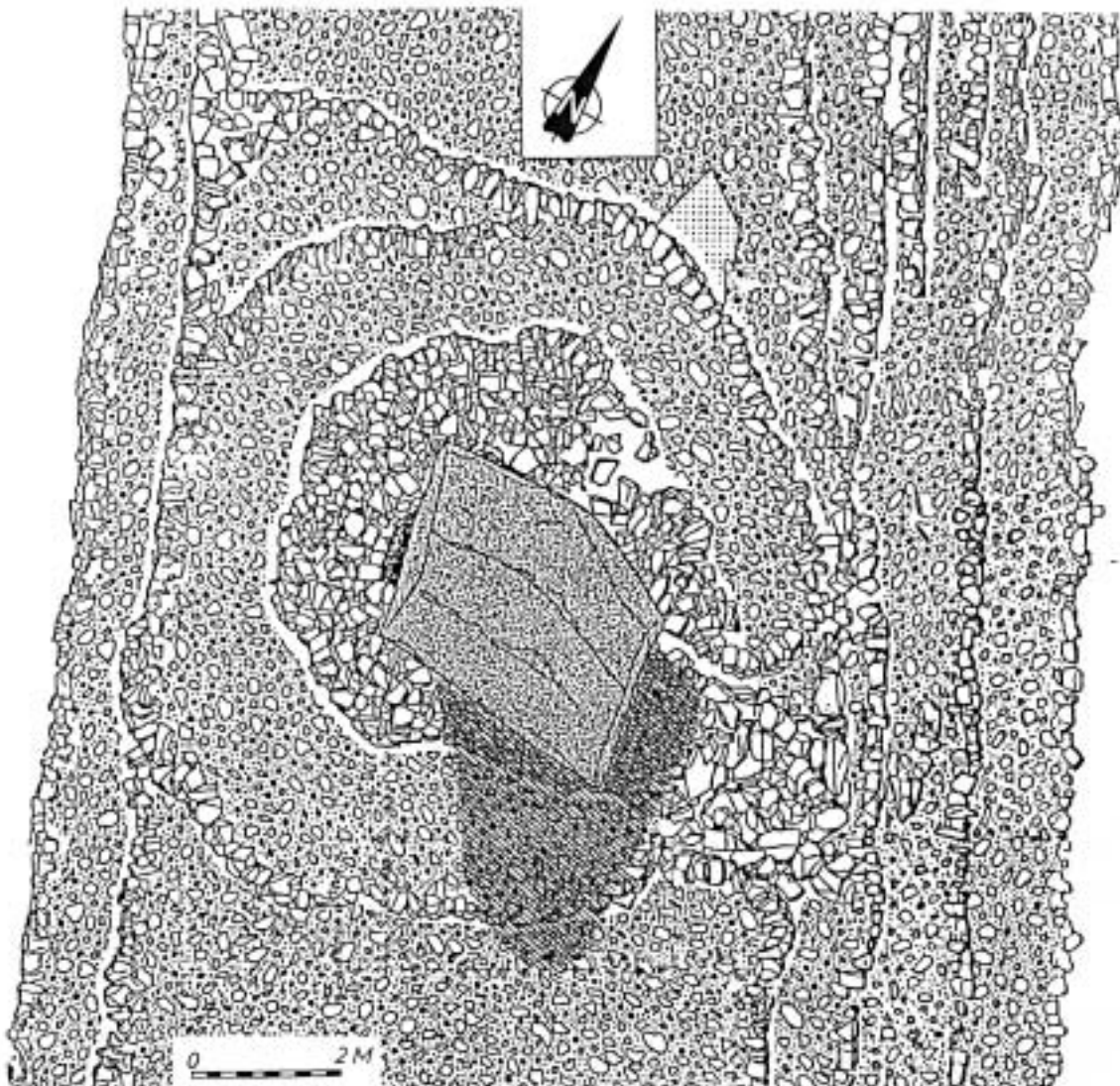


FIG. 1 – Locmariaker (Morbihan), tombe centrale du cairn primaire: l'accès par l'Est a été colmaté par un blocage à gros éléments avant achèvement du cairn.

été reconnu dans les monuments à chambres complexes de Kerleven à La Forêt-Fouessant, Finistère (Le Roux et L'Helgouach, 1967) et du Château-Bû à Saint-Just, Ille-et-Vilaine (Briard et al., 1995), avec cette fois des blocs longilignes coincés en travers du passage.

Dans ces derniers cas, on a pu observer que les bourrages n'étaient pas directement visibles de l'extérieur; à Kerleven B et à Saint-Just ils étaient en quelque sorte "parés" par de petites dalles placées en travers du passage un peu en retrait de la façade et arc-boutés contre le massif d'occultation. A Kerleven C, le dispositif était plus énigmatique: devant l'entrée colmatée comme il vient d'être dit, une dalle gisait à plat sur le sol; elle était manifestement taillée pour s'ajuster au gabarit du couloir sauf une échancrure dans ce qui aurait été sa partie inférieure gauche une fois redressée, ménageant ainsi une étroite "chatière" d'environ 0,4 m d'ouverture, soit une disposition quasi-identique à celle que nous retrouverons sur de nombreuses allées-couvertes armoricaines du Néolithique Final (alors que le

mobilier de cette tombe est, tout comme celui recueilli devant la façade, intégralement du Néolithique Moyen et attribuable au début du 4^{ème} millénaire avant J.-C.). Il est malheureusement impossible de savoir si cette plaque échancrée avait été placée après colmatage du couloir pour cumuler les fonctions de parement du bourrage et de fausse-entrée ou bien s'il s'agissait du dispositif normal de contrôle de l'accès à la tombe alors qu'elle était fonctionnelle, qui aurait été démonté pour installer la condamnation définitive. Sa situation et sa découverte en quasi-connexion avec une dalle susceptible d'avoir servi d'opercule pour la chatière amènent cependant à préférer la première hypothèse, avec chute spontanée et tardive de cet ensemble.

D – La fermeture des sépultures tardives

1) - Les allées-couvertes armoricaines et leurs chatières. Cet ensemble d'une grosse centaine de monuments a été bien caractérisé par J. L'Helgouach dès 1965, notamment par rapport aux allées-couvertes parisiennes, aux tombes à entrée latérale et aux monuments de type angevin. Leur chambre très allongée est précédée d'un court vestibule dont elle est séparée par une cloison ne laissant qu'un passage plus ou moins rétréci. Dans une demi-douzaine de cas, on observe une dalle septale ajustée aux parois mais échancrée en triangle ou en "quart-de-rond" dans un angle inférieur. Sauf à Duault (Côtes-d'Armor) où elle est relativement large, l'ouverture n'est en général que de quelques décimètres carrés, permettant tout juste de se faufiler à l'intérieur. Quelques fouilles récentes ont permis de retrouver une dalle-opercule taillée sur mesures, gisant devant cette "chatière" (Liscuis III), voire encore en place, calée dans le sol du niveau de fréquentation comme sur le monument voisin de Liscuis II à Laniscat, Côtes-d'Armor (Le Roux, 1984). Il est évidemment permis de se demander dans quelle mesure un tel dispositif n'avait pas son équivalent en bois dans les monuments qui en sont apparemment dépourvus.

2) Les Pseudo-hublots. On ne connaît pas en Bretagne l'équivalent strict des célèbres "dalles-hublot" percées des allées-couvertes parisiennes mais le monument normand de la Bertinière (Orne) comporte un "pseudo-hublot" fait de deux échancrements semi-circulaires en vis-à-vis sur des dalles jointives (un dispositif comparable, mais avec ouverture triangulaire est d'ailleurs attesté dans l'allée-couverte d'Aubergenville, dans les Yvelines). Aucune allée-couverte armoricaine n'est ainsi équipée, mais des "pseudo-hublots" ménagés à la jonction de deux dalles sont bien connus dans six sépultures à entrée latérale ou assimilables à ce groupe qui comprend une vingtaine de monuments recensés. L'ouverture, ovale, est de taille variable: 0,6 x 1,2 m à Kerlearec et à Kerlescan, Carnac, Morbihan (L'Helgouach, 1965, p. 229) mais seulement la moitié de ces dimensions à Mûr-de-Bretagne ou à Caurel, Côtes d'Armor (Le Roux, 1985; Le Roux et Le Goffic, 1997).

Là encore, on retrouve trace du système de fermeture: deux rondelles de schiste ont été recueillies à Plelauff, Côtes d'Armor (Le Roux, 1984): l'une ajustée aux dimensions de la lumière et l'autre un peu plus grande; on peut imaginer qu'elles formaient un bouchon composite à collet comparable aux exemplaires — monoblocs cette fois — recueillis dans les allées-couvertes parisiennes et à rapprocher des feuillures de certains hublots de cette même région (Peek, 1975; Masset et Soulier, 1995). Sans doute un opercule de ce type nécessitait-il pour tenir en place un dispositif de blocage assez élaboré, vraisemblablement en bois.

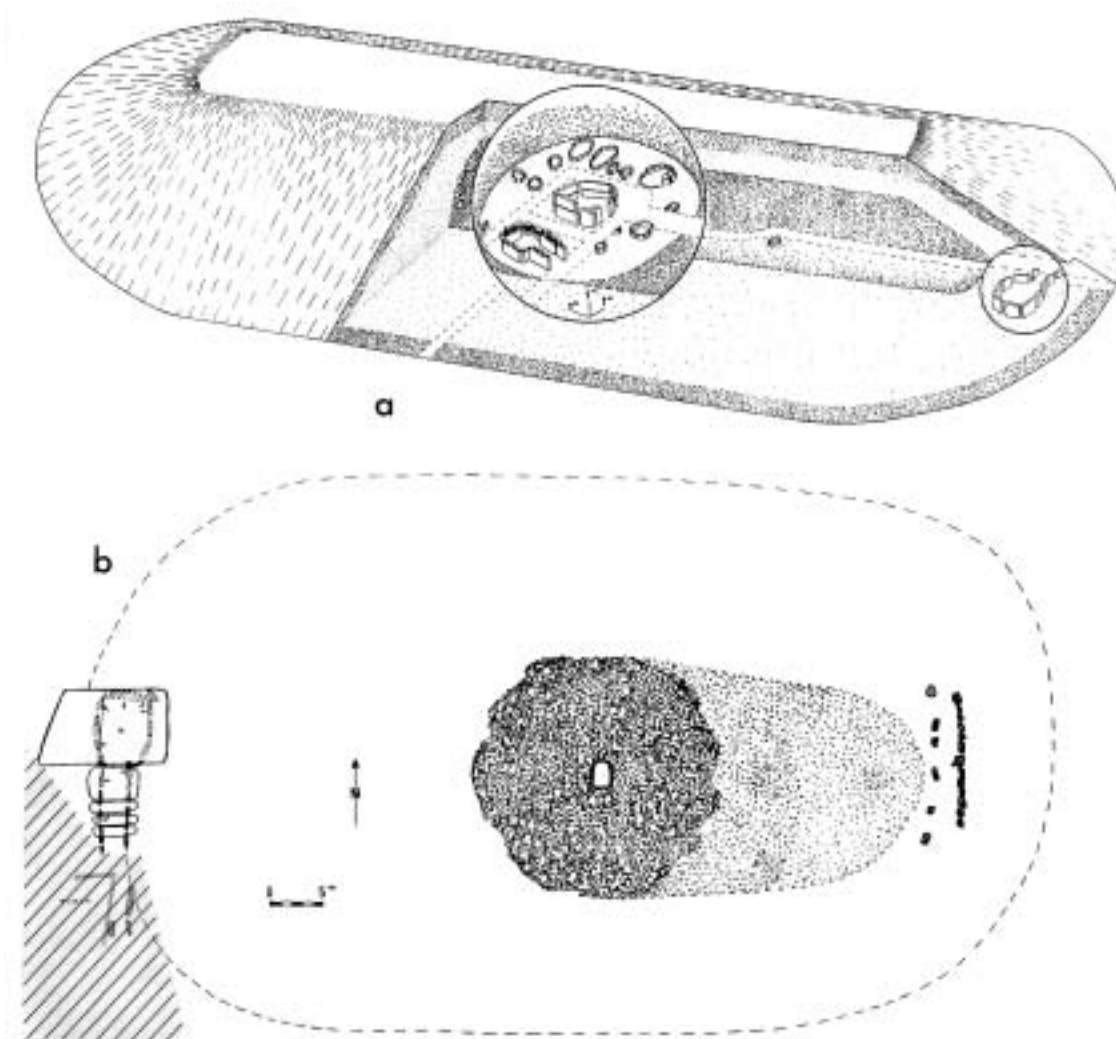


FIG.2 – Tumuli carnacéens associant des tombes centrales en caveau scellé et des tombes «polaires» à couloir: a – tumulus Saint Michel, à Carnac; b – Mané-er-Hroeg à Locqmariaquer.

Rien ne nous en est parvenu à Plelauff, monument au demeurant assez délabré; par contre, la simple observation du vestibule de Caurel montre, sur l'orthostate situé immédiatement à gauche du pseudo-hublot, deux petites échancrures très nettes: un quart-de rond dans l'angle supérieur droit et un demi-rond à mi-hauteur. L'une et l'autre permettraient aisément de glisser un rondin de 5 à 7 cm de diamètre et nul doute qu'il s'agisse là d'un ancrage du système de blocage de l'opercule. Malheureusement, le pilier en vis-à-vis manque (ou est invisible dans l'état actuel du monument); il est donc impossible de tenter une reconstitution (mais on peut rappeler les propositions faites en ce sens dans la région parisienne (Guy et Masset, 1995).

Les pseudo-hublots des deux sépultures à entrée latérale de Carnac, malheureusement détruits aujourd'hui sont particulièrement intéressants car ils existaient en deux exemplaires dans chaque monument: l'un en situation classique, formant passage entre le vestibule et la chambre, et l'autre en position septale dans cette dernière, la divisant en deux compartiments. Une telle organisation semble indiquer que leur fonction n'était pas (ou pas seulement) de fermer un accès, mais aussi (et sans doute surtout pour ceux situés dans la chambre) de permettre un passage au moins symbolique. On ne développera pas ici ce point qui nous renvoie à tout ce qui a pu être dit sur la naissance au monde des morts, au "trou de l'âme", etc.

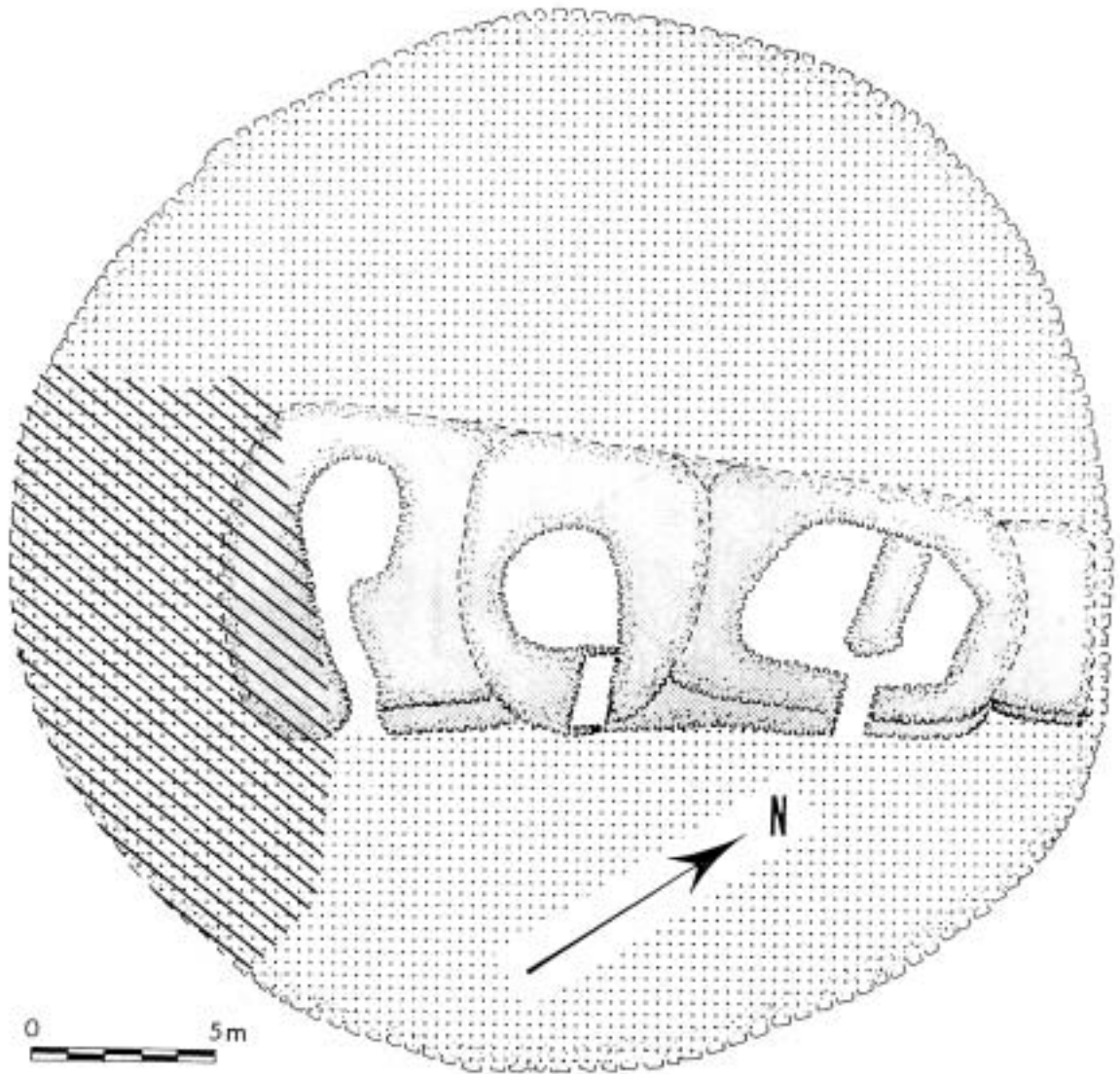


FIG. 3 – L’Ile Carn à Ploudalmereau (Finistère): trois tombes à couloir dans un cairn rectangulaire secondairement incluses dans un *tumulus* circulaire (la partie hachurée est reconstituée).

Par comparaison avec les blocages des accès aux tombes à couloir, ces chatières et pseudo-hublots du 3^{ème} millénaire montrent une différence importante: ils se trouvent toujours au fond d’un vestibule ou d’une antichambre qui semble être resté ouvert en permanence, permettant donc d’accéder sans obstacle (matériel du moins) jusqu’à l’entrée de la chambre sépulcrale. Ce besoin d’un lieu déjà retiré mais accessible qui permette le contact avec la paroi du tombeau se manifeste par ailleurs dans la cella, structure qui apparaît aussi bien sur des sépultures en “V” (Liscuis I à Laniscat, Côtes-d’Armor; Le Roux, 1984) que sur des allées-couvertes (Liscuis II et III) ou des sépultures à entrée latérale: la Roche-Camio à Plédran; le Champ-Grosset à Quessoy, Côtes-d’Armor (L’Helgouach et Le Roux, 1965). Il s’agit d’une chambrette adossée à l’une des extrémités de la chambre principale, à l’opposé de l’entrée dans le cas de tombes à ouverture axiale. Vue de l’extérieur, cette cella dessine une sorte de “fausse entrée” en cul-de-sac venant buter contre la paroi de la tombe. Plusieurs exemplaires abondamment décorés (le Bois-du-Mesnil, Tressé, Ille-et-Vilaine; Prejou-Menhir, Trebeurden, Côtes-d’Armor) se présentent assez clairement comme de petits oratoires tandis que l’ornementation préférentielle du vestibule à Caurel, Côtes-d’Armor (Le Roux et Le Goffic, 1997 ou

le fait que le décor de la chambre soit visible depuis celui-ci, comme à Saint-Quay-Perros, Côtes-d'Armor (L'Helgouach, 1967) laisse penser que ces derniers pouvaient avoir la même fonction: approcher au maximum de la sépulture sans avoir à y pénétrer.

2. Les structures monumentales

Malgré quelques observations prémonitoires au début de ce siècle, il aura fallu attendre les fouilles de Barnenez à Plouezoc'h (Finistère) à partir de 1955 (Giot, 1987) pour que les structures "extra-funéraires" des tombes mégalithiques retiennent pleinement l'attention des préhistoriens bretons. L'importance de ces architectures est d'ailleurs extrêmement variable et l'on s'extasie volontiers sur les exemplaires les plus colossaux mais au risque d'oublier que bon nombre étaient fort modestes. Pour les premières sépultures mégalithiques, on peut distinguer assez clairement de "grands" et de "petits" monu-

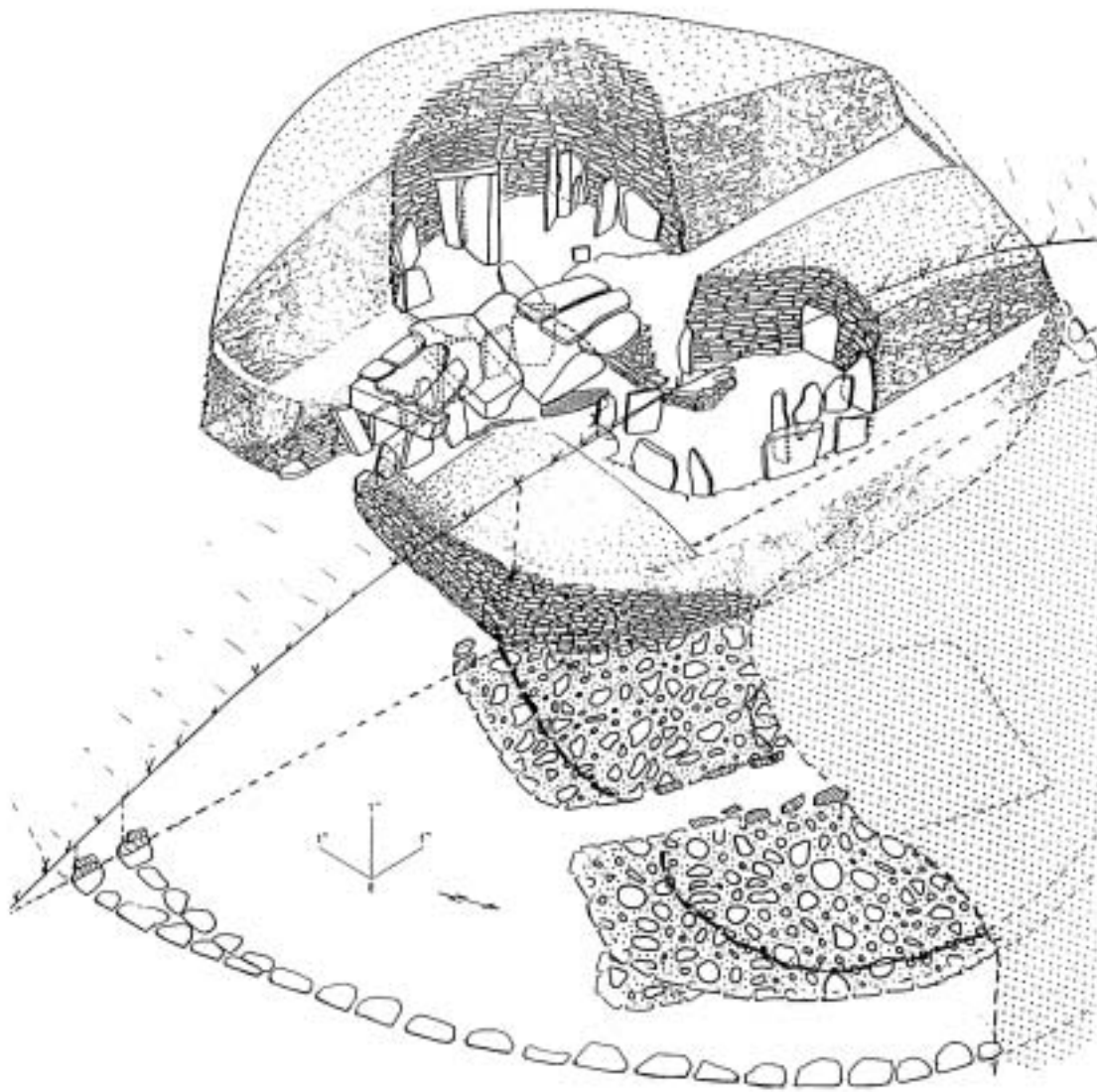


FIG. 4 – Saint Thoïs (Finistère): deux tombes à couloir enfouies secondairement dans un *tumulus* circulaire.

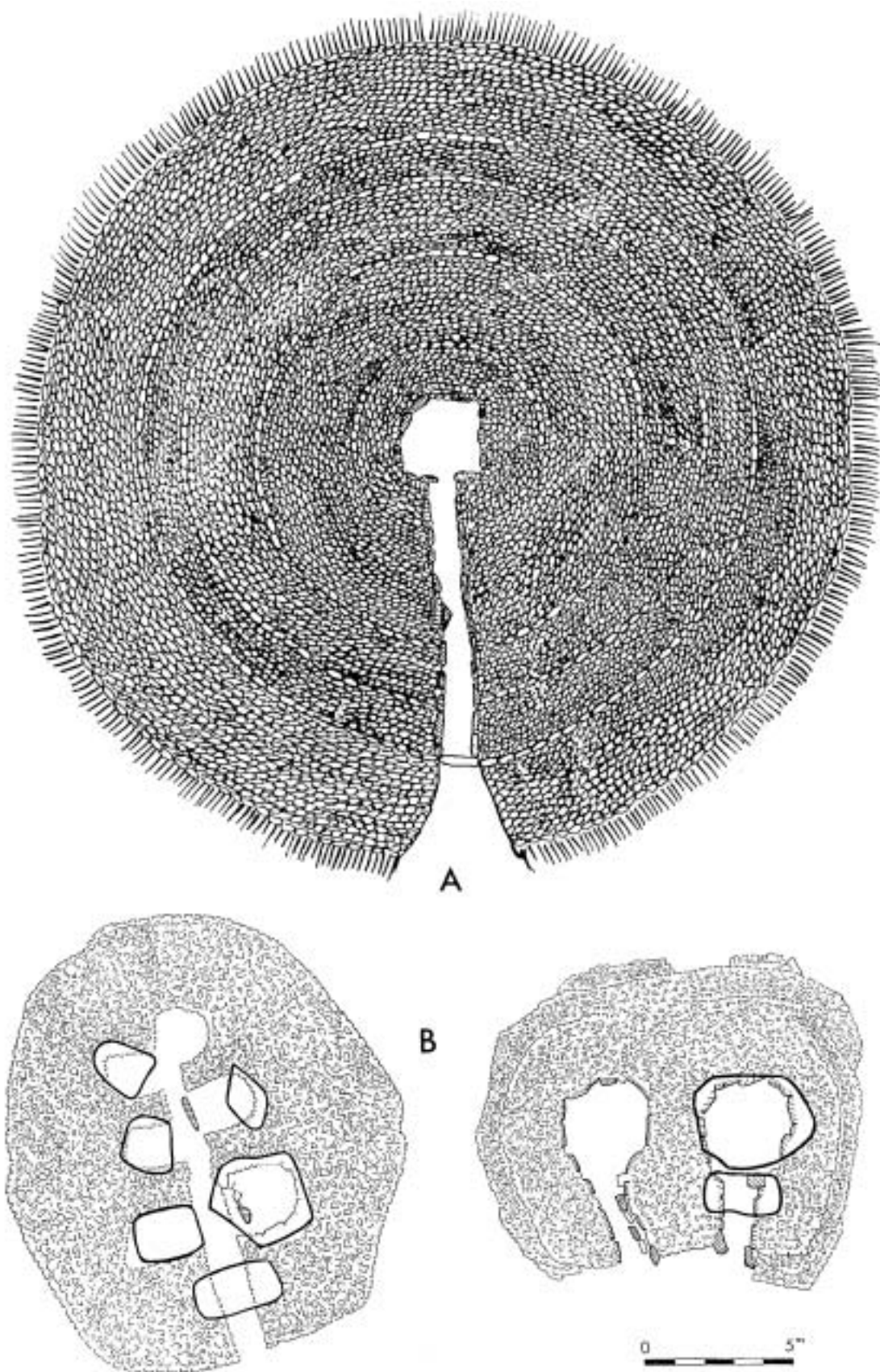


FIG. 5 – L'ampleur d'un cairn peut-être très variable par rapport à celles de la tombe: a - L'Ile-Longue (Larmor-Baden, Morbihan), tombe à long couloir dans un grand cairn (d'après Z. Le Rouzic); b – tombe à couloir de Colpo (Morbihan) dans des cairns très réduits (d'après L'Helgouach).

0 5m

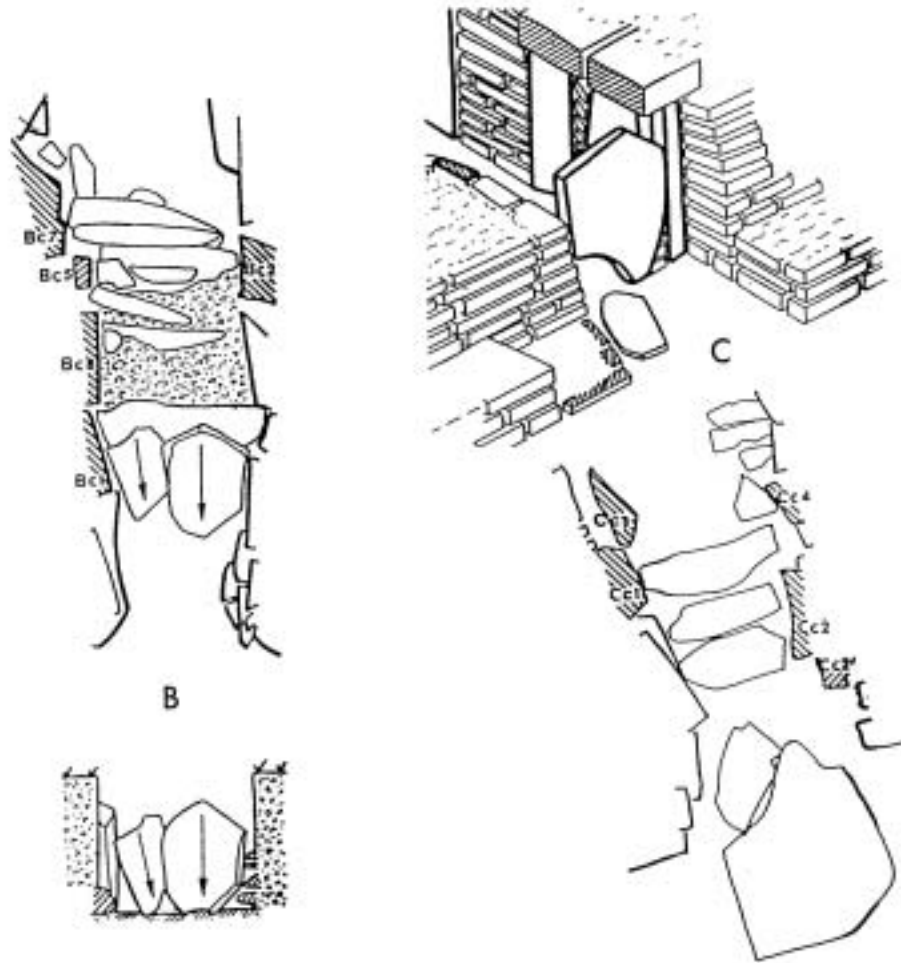
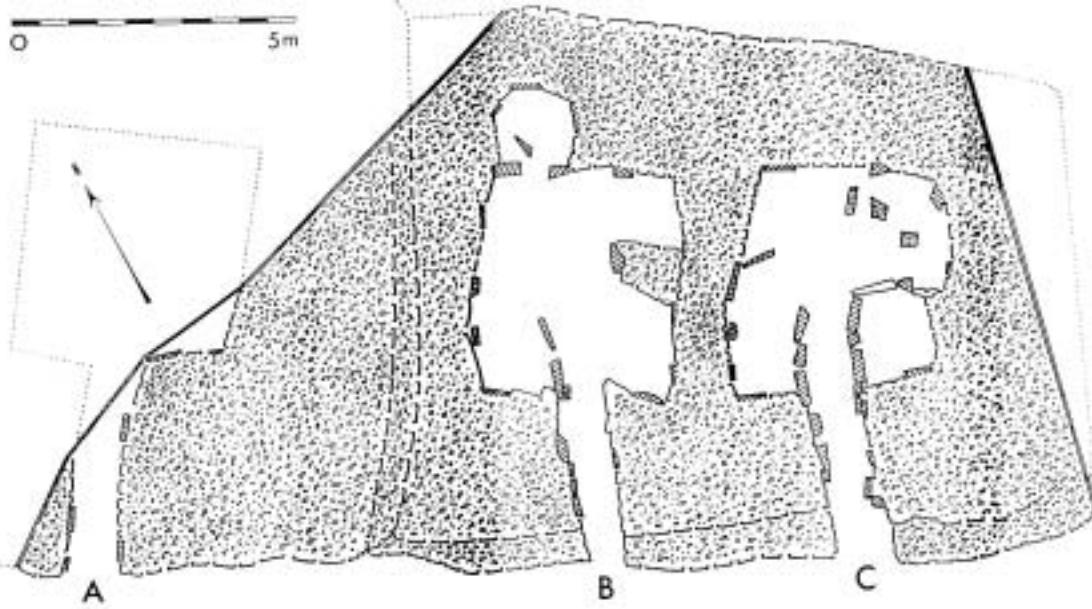


FIG. 6 – Exemple de bourrage secondaire du couloir: Kerlemeu à la Forêt-Fouesnant (Finistère): le monument C comporte encore une chatière avec son opercule.

ments. Dans les premiers, la chambre ne représente que quelques pourcents du volume total, quand ce n'est pas moins de un millième 1% dans les cas extrêmes (une seule salle de moins de moins de 20 m³ dans un cairn de près de 3000 m³ à Gavrinis...). Les seconds nous apparaissent au contraire beaucoup plus "raisonnables" car l'architecture extérieure semble s'y cantonner à un rôle utilitaire d'habillage de la crypte. Il est clair que l'effort consenti pour bâtir de tels mausolées doit correspondre à une fonction précise et importante, qui n'avait sans doute pas lieu d'être partout. Globalement, on note que cette monumentalité tend à s'atténuer dans le temps et les sépultures les plus évoluées ne connaissent plus cette démesure; cependant il n'est pratiquement aucun type de tombe qui ne puisse illustrer cette dichotomie architecturale, perceptible jusque parmi les modestes réalisations du Néolithique final.

Comme pour les tombes elles-mêmes, le vocabulaire utilisé pour décrire ces architectures est l'héritier plus ou moins bâtarde d'une longue histoire. Tumulus est le terme le plus "passe-partout". Sans doute à la suite d'une fâcheuse quasi-homophonie, on a confondu à l'envi tumulation et accumulation de sorte que, même pour de nombreux archéologues, un tumulus est devenu "un amoncellement de matériaux par dessus une tombe". Or la tumulatio étant, dans l'Antiquité, l'acte de refermer une tombe (sans que cela implique nécessairement une accumulation notable de matériaux), un monument comportant un accès à la sépulture interne ne saurait en toute logique être un "tumulus". Dans l'Ouest de la France où les architectures funéraires du Néolithique sont essentiellement pierreuses on parlera de cairns, que le monument "tumule" un caveau scellé (Mané-er-Hroeg à Locmariaquer) ou recouvre une tombe "dolménique" à couloir d'accès (Barnenez à Plouezoc'h). Mais ces architectures peuvent aussi être terreuses (cas du tumulus de Tossen-keler à Penvenan, Côtes-d'Armor; Briard et Giot, 1968) ou mixtes: Tumulus Saint-Michel à Carnac, Morbihan ou tertre à deux tombes à couloir de Dissignac à Saint-Nazaire, Loire-atlantique (L'Helgouach, 1984).

Lorsqu'elle scelle une ou plusieurs tombes, cette architecture tumulaire peut être plus ou moins imposante, son volume même participant du processus de condamnation, mais deux cas-types peuvent se présenter.

A – Du "visible-inaccessible" à l'occulté

Le dispositif de condamnation du caveau d'Er-Grah à Locmariaquer, que nous avons décrit plus haut, est particulièrement intéressant quand on sait que celui-ci est pris dans un ample monument à la structure complexe, mais qui reste suffisamment bas pour que la monumentale dalle recouvrant la tombe soit très probablement restée visible en surface. On a donc là deux notions antagonistes: la conscience, soigneusement entretenue par la vision permanente de la dalle monumentale, de l'existence d'une structure funéraire au coeur du monument et l'inaccessibilité de celle-ci. On retrouve la même situation sous une forme moins monumentale au tertre du Manio à Carnac où l'on peut même envisager d'interpréter au moins une partie des petits "caissons" jadis décrits (Le Rouic et Péquart, 1931) comme des calages de poteaux qui auraient alors supporté une superstructure complémentaire en bois (Bailloud et al., 1995).

La situation des grands tumulus "carnacéens" comme le Mané-er-Hroeg de Locmariaquer (dont nous avons également évoqué la structure funéraire), la butte de Tumiac à Arzon ou le Tumulus Saint-Michel à Carnac est bien différente car leur élévation imposante (jusqu'à 8 - 10 m !) fait disparaître toute trace visuelle des sépultures sous-jacentes. Encore

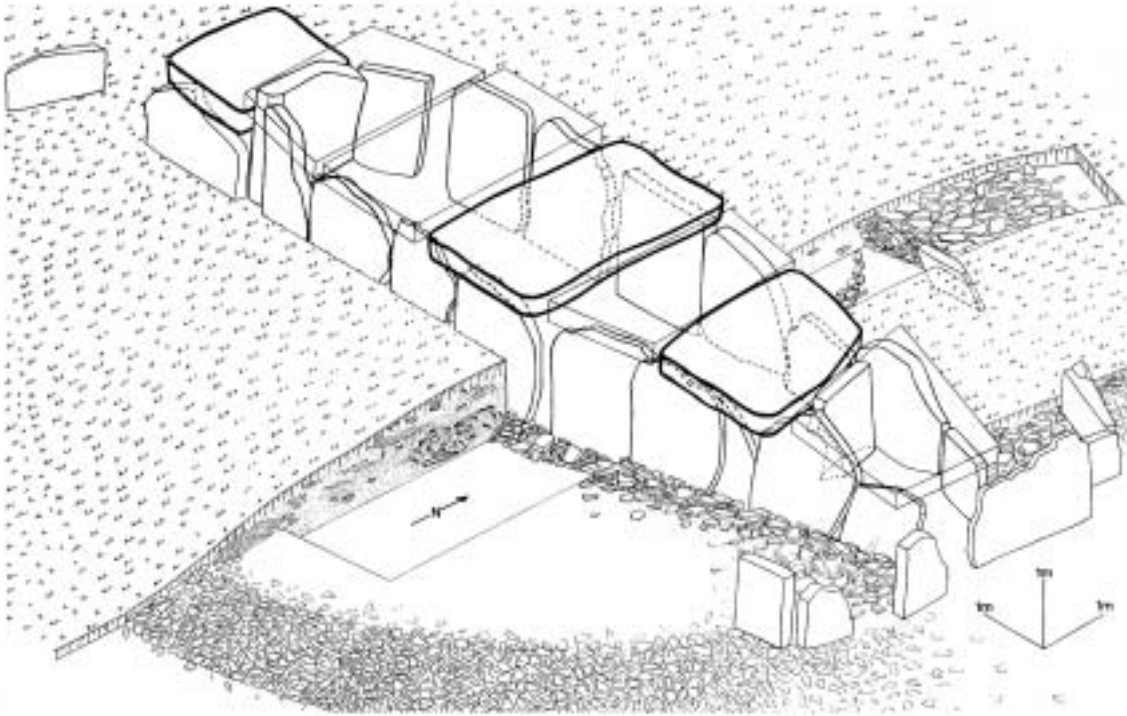


FIG. 7 – Laniscat (Côtes d'Armor).

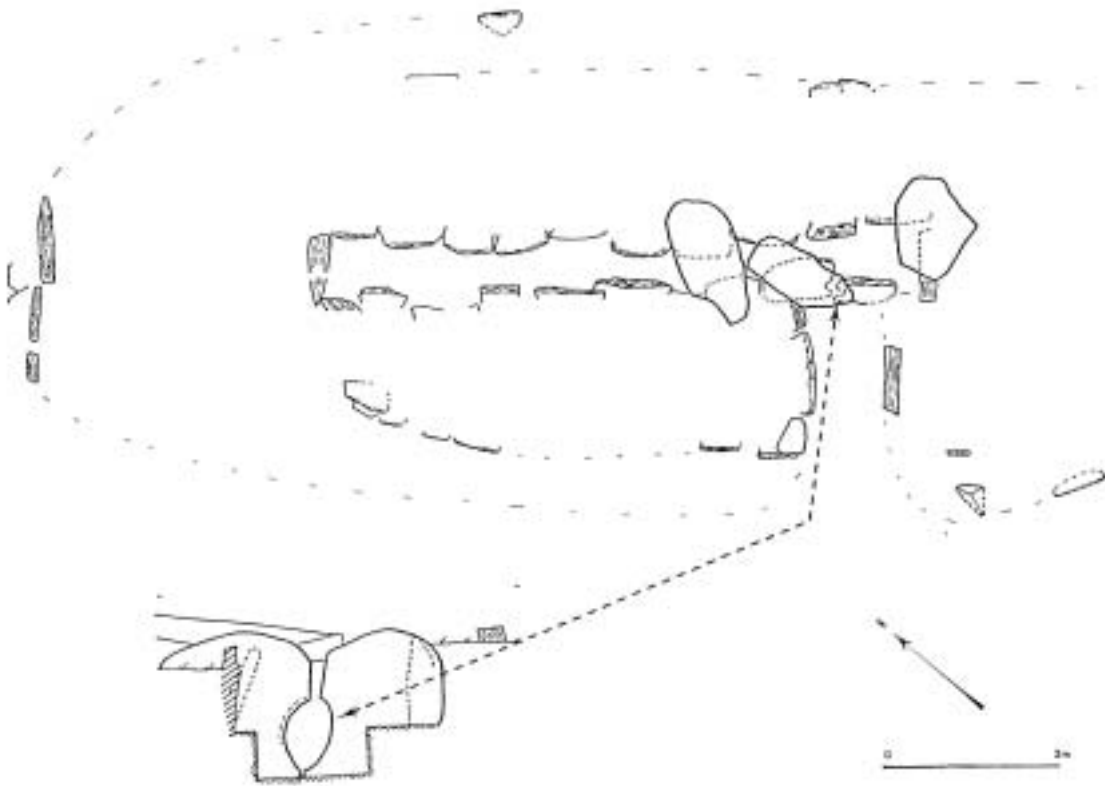


FIG. 8 – Caurel (Côtes d'Armor).

faudrait-il être certain que les parties hautes de ces grands mausolées n'en rappelaient pas l'existence d'une manière ou d'une autre. Et n'oublions pas que plusieurs de ces tumulus géants comportent à l'une de leurs extrémités un "dolmen" qui a jadis fait couler beaucoup d'encre et de salive; plutôt que de chercher s'il représente une incrustation secondaire dans le monument ou, au contraire, le noyau primaire contre lequel est venu se plaquer le tumulus, ne vaudrait-il pas mieux envisager un tout cohérent comportant une tombe scellée et une sorte d'oratoire permettant d'y pénétrer sans pour autant la violer; dès le 5ème millénaire, on aurait ainsi l'émergence d'un comportement dont nous avons vu l'équivalent au Néolithique final avec les sépultures à cella.

B – Du cairn au tumulus

Une autre situation particulièrement remarquable est la "tumulation secondaire" d'un cairn ou d'un tertre pour condamner l'accès à une crypte jusque là accessible, marquant par là un changement fondamental du statut de celle-ci. Le premier cas noté en Bretagne, et qui reste le plus spectaculaire, est celui de l'Ile Carn à Ploudalmezeau, Finistère (Giot, 1987). La sépulture centrale déjà évoquée se trouvait prise dans un petit cairn de plan subcirculaire auquel avaient été accolés, de part et d'autre, deux extensions contenant chacune une autre sépulture à couloir. Contrairement aux tombes centrale et sud, sans doute murées très tôt comme semblent l'indiquer leur mobilier homogène et trois dates radiocarbone de la fin du 5ème millénaire avant J.-C., la plus septentrionale était encore accessible au Néolithique récent, ainsi qu'en témoigne la présence au fond de la chambre d'une "bouteille à collerette", récipient clairement associé dans nos régions au complexe S.O.M. et datable du milieu du 4ème millénaire avant J.-C. (Huysecom, 1986). Alors que les angles de ce cairn composite commençaient à se dégrader, il fut ceinturé d'un parement circulaire soigneusement appareillé de 30 m de diamètre et conservé par places sur plus de 1 m de haut. Tout le volume intérieur fut bourré de pierrailles, vraisemblablement jusqu'à former un dôme recouvrant le premier monument.

Une situation analogue, mais sans mur périphérique, devait être retrouvée à Saint-Thois dans le centre du Finistère (Le Roux et Lecerf, 1980) où un cairn primaire avec tombe à couloir et double chambre (une des rares de la région à avoir conservé des ossements — humains et animaux — de manière significative) s'était d'abord vu adjoindre une extension contenant une deuxième sépulture avant de se faire ensevelir sous un vaste dôme de pierrailles, puis à Gavrinis dans le Morbihan (Le Roux, 1985, 1995). Dans ce dernier cas, un cairn primaire presque carré contenait l'unique crypte dont la chambre, étonnamment petite, semble avoir été parfaitement centrée dans la construction. Nous avons déjà vu que son très long couloir d'accès (13,5 m), malheureusement dégagé "manu militari" par la troupe en 1835), avait très probablement été bourré de pierres de bout en bout. La fouille menée devant la façade nous a montré que s'étaient dressées là de vastes structures de bois qui furent incendiées juste avant que des moellons ne soient entassés contre les façades pour faire disparaître le cairn primitif sous un monticule en calotte sphérique d'environ 50 m de diamètre et qui devait atteindre 8 m de haut. Le travail fut même parachevé par l'épandage d'une chape de sable comme pour aider cette colline artificielle à se fondre dans le paysage (mais, curieusement, cette butte aveugle reste rigoureusement centrée sur la chambre dolménique comme si le souvenir de son emplacement avait été maintenu). La datation des tisons retrouvés placent l'incendie et la tumulation qui s'ensuivit dans la deuxième moitié du 4ème millénaire avant J.-C.

Un dernier exemple, plus ambigu, est fourni par le Château-Bû à Saint-Just, Ille-et-Vilaine (Briard et al, 1995). Dans cette butte ovalaire de 25 x 30 m, les fouilles devaient dégager la tombe transeptée dont nous avons déjà évoqué le bourrage du couloir. Avec son cairn, subcirculaire d'une quinzaine de mètres de diamètre, celle-ci était prise dans un bourrage de pierres conduisant au volume actuel supportant quatre grands menhirs de quartz. Mais des remaniements de l'Age du Bronze avec démontage de la couverture se notaient dans la sépulture mégalithique tandis que deux tombes individuelles du Bronze moyen occupaient l'arrière du monticule; ici, on ne peut donc pas trancher entre une tumulation au Néolithique final suivie d'intrusions à l'Age du Bronze et un réaménagement global du vieux monument (menhirs compris) à cette époque tardive.

3. Essai de conclusion

De ce rapide survol des principaux "cas de figure rencontrés en Bretagne et dans les régions voisines, il ressort que la fermeture des sépultures mégalithiques fournit, lorsqu'elle a pu être étudiée, un éclairage précieux sur les comportements humains dans le domaine funéraire au sens le plus large. Comme il est normal, des évolutions se manifestent dans le temps, avec notamment, au Néolithique final, un besoin d'approcher au plus près la sépulture sans pour autant y pénétrer. Nous avons vu, et ce n'est sans doute pas une coïncidence, que cela va de pair avec une augmentation de l'espace sépulcral qui accapare alors l'essentiel de la construction funéraire au détriment des structures de passage et de la fonction monumentale, mais nous avons vu aussi que ce comportement est peut-être en germe dès le Néolithique moyen avec la présence, dans les tumulus carnacéens, de cryptes de type "dolménique" avec couloir d'accès à côté des tombes principales scellées au coeur du monument.

Une autre leçon à retenir est la coexistence à différentes époques de structures tumulaires strictes avec tombes scellées et d'architectures funéraires à tombes ouvertes. Cela nous amène à concerner cette dualité comme l'expression de deux logiques parallèles et complémentaires, émergées quasi-simultanément dès le tout début du 5ème millénaire avant J.-C. Le diagramme des datations radiocarbone donné par C. Boujot et S. Cassen (1992) est significatif à cet égard: on y voit la première tradition s'essouffler dès le début du 4ème millénaire (peu avant que n'apparaissent justement les tombes à cella), alors que la seconde va perdurer jusqu'à l'aurore de l'Age du Bronze, à un moment où la tradition tumulaire revient d'ailleurs en force dans la région sous une toute autre forme.

Enfin, l'exemple des tumulus carnacéens montre que ces deux comportements n'étaient sans doute pas exclusifs l'un de l'autre. Nous avons vu qu'une tombe pouvait changer de statut, soit immédiatement après sa construction (Er-Grah à Locmariaquer, scellée par l'achèvement de son cairn), soit après une utilisation plus ou moins prolongée (cas des tombes au couloir bloqué que nous avons passé en revue) et que ce passage pouvait se faire "en douceur" comme à La Forêt-Fouesnant, soit dans une crise paroxysmique comme à l'Île-Carn ou à Gavrinis.

¹ Conservateur général du Patrimoine. U.M.R. du C.N.R.S. "Archéosciences et Civilisations atlantiques", Service régional de l'Archéologie de Bretagne, 6 rue du Chapitre, 35042 Rennes Cedex (France).

REFERENCES

- BAILLOUD, G.; BOUJOT, C.; CASSEN, S.; LE ROUX, C.-T. (1995) - *Carnac: Les premières architectures monumentales*. Paris: C.N.R.S.- C.N.M.H.S.
- BATT, M.; GIOT, P.-R.; LECERF, Y.; LECORNEC, J.; LE ROUX, C.-T. - *Mégalithes au pays de Carnac*. Jos Le Doaré, Châteaulin.
- BOUJOT, C.; CASSEN, S. (1992) - Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale: Paysans et Bâtitseurs. *Revue d'Archeologie de l'Ouest*, Rennes (supplément n.° 5), p. 195-211. Actes du 17ème colloque interrégional sur le Néolithique.
- BRIARD, J.; GAUTIER, M.; LEROUX, G. (1995) - Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just, Ille-et-Vilaine. *C.T.H.S.* Paris (Document de Préhistoire 8)
- BRIARD, J.; GIOT, P.-R. (1968) - Le tumulus de Tossen-keler à Penvenan (Côtes-du-Nord). *L'Anthropologie*, Paris, 72, p. 5-40.
- GIOT, P.-R. (1981) - The megaliths of France. In *Antiquity and Man (Essays in honour of G. Daniel)*. London: Thames and Hudson, p. 82-92.
- GIOT, P.-R. (1987) - *Barnenez, Carn, Guennoc*. Rennes: Travaux du Laboratoire "Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire armoricains".
- GUY, H.; MASSET, C. (1995) - Le dispositif de fermeture de l'allée couverte de Mériancourt (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 92, p. 266-268.
- HUYSECOM, E. (1986) - La question des bouteilles à collerette: Identification et chronologie d'un groupe méridional répandu de l'Ukraine à la Bretagne. *Revue Archeologique de l'Ouest*. Rennes (supplément n.° 1) (Actes du 10ème colloque interrégional sur le Néolithique), p. 195-215..
- LEFEBVRE; GALLES (1863) - Mané-er-Hroëck: Dolmen découvert sous un tumulus à Locmariaquer. *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 7, p. 18-33.
- LE ROUX, C.-T. (1984) - L'implantation néolithique en Bretagne centrale. *Revue archéologique de l'Ouest*. Rennes. 1, p. 33-54.
- LE ROUX, C.-T. (1985) - Informations archéologiques: Circonscription de Bretagne. *Gallia-Préhistoire*. Paris. 28, p. 211-233.
- LE ROUX, C.-T. (1985) - *Gavrinis et les îles du Golfe*. Paris: Imprimerie Nationale - Ministère de la Culture.
- LE ROUX, C.-T. (1995) - *Gavrinis*. Paris: Gisserot.
- LE ROUX, C.-T.; LECERF, Y. (1980) - Le cairn de Ty-Floc'h à Saint-Thois. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 108, p. 27-49.
- LE ROUX, C.-T.; LECERF, Y.; TINEVEZ, J.-Y. (1991) - Locmariaquer, Er-Grah. *Bilan scientifique*. Rennes: DRAC de Bretagne (Service régional de l'Archéologie), p. 78-79.
- LE ROUX, C.-T.; LE GOFFIC, M. (1997) - L'art des mégalithes en schiste de Bretagne centrale: Art et symboles du mégalithisme européen. *Revue Archeologique de l'Ouest*. Rennes (supplément n°8) (Actes du 2ème colloque international sur l'art mégalithique), p. 133-147.
- LE ROUX, C.-T. et L'HELGOUACH, J. (1967) - Le cairn mégalithique avec sépultures à chambres compartimentées de Kerleven, commune de La Forêt-Fouesnant (Finistère). *Annales de Bretagne*, 74, p. 7-52.
- LE ROUX, C.-T.; THOLLARD, P., eds. (1990) - Bretagne. *Gallia-informations*, p. 57-62.
- LE ROUZIC, Z.; PEQUART, M., S.-J. (1931) - *Carnac: Fouilles faites dans la région: Campagne de 1922*. Nancy: Berger-Levrault.
- L'HELGOUACH, J. (1965) - Les sépultures mégalithiques en Armorique. *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique*, Rennes.
- L'HELGOUACH, J. (1967) - La sépulture à entrée latérale de Crec'h-Quillé en Saint-Quay-Perros (Côtes-du-Nord). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 64, p. 659-698.

- L'HELGOUACH, J.; LE ROUX, C.-T. (1965) - La sépulture mégalithique à entrée latérale du Champ-Grosset en Quessoy (Côtes-du-Nord). *Annales de Bretagne*. 77, p. 5-31.
- MASSET, C.; SOULIER, P. (1995) - *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest*. Paris: Errance.
- MERIMÉE, P. (1836) - *Notes de voyages (réédition 1971)*. Paris: Hachette.
- PEEK, J. (1975) - *Inventaire des mégalithes de la France. 4 - région parisienne*. Paris: C.N.R.S., Paris. 1er supplément à Gallia-Préhistoire.